

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. CENTRAL 80-02

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

L'Insurrection des coffres-forts

Les eaux de Vichy ont des propriétés merveilleuses. Leur action tient du miracle. Seule, l'eau de Lourdes peut leur être comparée, et je crois bien que les bûres regardent M. Prestat d'un mauvais œil, car ses sources enlèvent des clients à la piscine de Lourdes et son entreprise fait concurrence à la Vierge Marie.

Les eaux de Vichy, si l'on en croit les prospectus, les affiches et les étiquettes, guérissent à peu près tout : le ventre et l'estomac, les petits boyaux et le gros intestin, le nez, la bouche et les oreilles, les mains et les pieds, la tête et le... dos, les cheveux et la peau, les bras et les jambes, les muscles et les nerfs, le sang et le lymph, le cœur et le foie, la rate et le rein...

Toutes les maladies sont, par ces eaux extraordinaires, réduites à l'impuissance.

Toutes, sauf une.

La manifestation de dimanche a montré qu'il est une maladie, au moins, qui résiste à l'action curative d'un séjour à Vichy.

Cette maladie, c'est l'avarice.

La manifestation de dimanche fut, en effet, essentiellement une manifestation d'avariceux. Ce fut la mobilisation générale des lardes, d'une offensive de grippe-sous, un assaut de fesse-mathieu, la coalition des pingres et des grigous contre l'homme d'État qui veut les forcer à mettre la main à la poche, à sortir leur or chéri de sa cachette, à le montrer à tous, domestiques, voisins et neveux, et à en donner un peu à l'État pour faire face aux dépenses d'intérêt national ou social.

Harpagon se moque de tout, sauf de ce qui touche à sa cassette.

C'est à sa cassette que M. Joseph Caillaux en veut. C'est à sa cassette qu'il s'est attaqué déjà ; c'est à elle qu'il entend qu'on s'adresse pour couvrir les dépenses de la guerre ; sus à M. Caillaux !

Je ne parle pas, bien entendu, des quelques pauvres diables à qui l'on aurait « bourré le crâne », ni de ceux qui ne crièrent qu'à vouloir faire plaisir à la bonne sœur et aux dames infirmières et à obtenir ainsi un chocolat supplémentaire ou une sortie de faveur. Non, je ne veux parler que des inséguéateurs de la manifestation de dimanche, et de leurs complices. Je pourrais publier des noms : le plumeau ont paru dans les journaux de l'Église romaine et de Philippe d'Orléans à la rubrique : « Déplacements de nos abonnés ». Mais à quoi bon ? Ces individus ont un nom qui leur est commun à tous et qui suffit : c'est Harpagon.

En inaugurant leur offensive générale par une manifestation contre M. Joseph Caillaux, les hommes de la Réaction, de l'Église et de l'Orléanisme ont, du premier coup, dévoué le fond de leur âme, laissé voir ce qui leur est le plus cher. En s'attaquant à M. Joseph Caillaux plutôt qu'à tel autre chef du parti républicain, les réactionnaires ont avoué que, plus qu'aux privilèges de l'Église, ils tiennent aux privilèges de leurs porte-monnaie. Leur bourse leur est plus chère que leur religion.

D'autres hommes d'État se sont accités des titres à la reconnaissance du peuple français en libérant la Démocratie du joug et des ténèbres de l'Église romaine.

C'est à détruire l'inégalité devant l'impôt qu'a travaillé surtout M. Joseph Caillaux. Ce qu'il a combattu, c'est l'odieuse privilage des riches. Et c'est pourquoi, plus que tout autre, il est exécuté des riches égoïstes.

Cet effort pour réaliser la justice dans l'impôt, M. Joseph Caillaux l'a poursuivi pendant toute sa carrière politique.

Appelé au ministère pour la première fois en 1899, dans le cabinet de défense républicaine présidé par M. Waldeck-Rousseau, M. Joseph Caillaux choisit le portefeuille des finances et marqua dès le début que c'est au service de la justice fiscale qu'il entendait mettre son savoir, son autorité et son talent.

Ministre des finances une seconde fois en 1906, dans le cabinet Clemenceau, M. Joseph Caillaux qui remplaçait, au ministère, M. Raymond Poincaré, fit voter par la Chambre un premier projet d'impôt sur le revenu, — réforme qui, la Séparation étant accomplie, devenait, grâce à M. Caillaux, l'article essentiel du programme républicain.

Un cours d'un nouveau passage au ministère, M. Joseph Caillaux mérita, par des services d'un autre ordre, la confiance que la démocratie républicaine mit en lui, et, dès lors, ne l'abandonnera plus ; il s'éprouva à l'Europe, les horreurs d'une guerre franco-allemande, tout en nous faisant acquiescer définitivement le Maroc. Le Livre Jaune publié par le gouvernement français au début de la guerre dit l'importance capitale du service que M. Caillaux rendit alors à la France. C'est ce que se pût à reconnaître aussi notre ambassadeur à Berlin, M. J. Cambon. « M. J. Cambon, écrit un historien qui n'est point systématiquement favorable à M. Caillaux, a dit et il répète, chaque fois qu'il en a l'occasion, que le Président du Conseil fut toujours son plus ferme appui. Quand il parle des lettres nombreuses qui pendant les négociations lui arrivèrent de la place Beauvau, (pendant l'affaire d'Agadir, M. Caillaux était président du conseil et ministre de l'Intérieur), il déclare « que ces lettres font à M. Caillaux le plus grand honneur ».

Cette alerte passée, M. Joseph Caillaux reentra dans le rang. Il ne revint au

pouvoir que pour recommencer sa campagne en faveur de la réforme de l'impôt. C'est là de l'histoire tout contemporaine. Aucun détail n'en est oublié et personne n'ignore que, seule, la volonté exprimée clairement par M. Caillaux, de réaliser enfin, malgré l'opposition des égoïstes coalisés, l'impôt de justice attendu par la Démocratie, provoqua cette explosion de colères injurieuses et diffamatoires, dont les échos, un moment étouffés par le bruit des batailles, viennent de renaître et de rebondir jusqu'à Vichy.

La réaction, depuis cinquante ans, a connu bien des défaites et subi bien des humiliations. Les hommes d'initiative et de courage n'ont pas manqué au parti républicain, et de grandes réformes libératrices ont été, grâce à eux, réalisées. En lançant au peuple sa formule lumineuse : « le cléricalisme, voilà l'ennemi ! » Léon Gambetta a montré aux démocrates la route à suivre. D'autres s'y sont engagés, pour le plus grand bien du pays. Jules Ferry rabaisa l'audacieux orgueil des factieux de la Société de Jésus et consacra la gratuité et la laïcité de l'enseignement populaire. Waldeck-Rousseau fit chasser les moines Assomptionnistes et chassa les Jésuites et M. Emile Combes compléta son œuvre en achevant de disperser les congrégations, les groupes de moines fanatiques qui conspiraient contre la République et maintenaient le peuple dans l'ignorance. M. Emile Combes, encore, et M. Aristide Briand dénoncèrent le Concordat et accomplirent cette réforme capitale, inscrite au programme républicain depuis l'Empire : la Séparation des Églises et de l'État, c'est-à-dire la France libérée du joug de l'Église.

Tous ces politiques, tous ces démocrates, tous ces bons serviteurs de la République ont eu à subir l'assaut de la Réaction en fureur ; les gens de l'Église et du Roy ne leur épargneront ni les injures abominables ni les diffamations odieuses.

Aucun d'eux, cependant, n'a été l'objet de haines aussi tenaces et aussi venimeuses que les haines qui poursuivent M. Joseph Caillaux.

C'est que si les réactionnaires tiennent aux Jésuites qui éduquent leurs enfants et les marient, s'ils tiennent aux frères et aux sœurs qui gardent le peuple ignorant et soumis, s'ils tiennent à cette Église romaine qui défend leurs privilèges et flatte leur vanité, ils tiennent plus encore à leur argent. Leur bourse est leur cerveau et leur cœur, tout à la fois. Et c'est parce qu'il s'en est pris à leur bourse, c'est parce qu'il veut libérer les pauvres et les travailleurs des charges qui vont peser sur la France, que M. Joseph Caillaux est, par les riches égoïstes, plus détesté, plus injurié, plus diffamé, plus vilipendé, plus calomnié que ne le furent jamais Gambetta, Ferry ou Waldeck-Rousseau.

La manifestation de dimanche ne fut si haineuse que parce qu'elle était l'insurrection des coffres-forts qui se croient menacés, la vengeance des avarés qu'on a obligés à ouvrir leur cassette, le suprême effort d'Harpagon pour ne pas payer son écot.

Georges CLAIRET.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré et se sont entretenus des affaires diplomatiques militaires et navales.

La question des Antilles danoises

Londres, 28 août. — Du Times : Malgré le télégramme de Lansing déclarant que le gouvernement des États-Unis n'a pas exercé une pression sur le Danemark pour limiter le temps concernant la cession des Antilles, les rumeurs continuent à courir que le gouvernement américain insiste pour l'acquisition de cette île. Le télégramme de M. Lansing ajoute qu'il n'est possible de le prévoir, rien n'indiquant que le Sénat des États-Unis n'approuvera pas le traité avant son ajournement.

La parole donnée

Journal Officiel du 17 décembre 1915 (page 2161).

6376. — M. Pouzet, député, signale à M. le ministre de la guerre l'incertitude dans laquelle se trouvent de nombreux exemptés et réformés maintenus comme tels par les conseils de révision de décembre 1914 et demande au ministre s'il a l'intention de faire subir aux intéressés une nouvelle visite médicale. (Question du 2 décembre 1915).

Réponse négative.

Aux Réformés, aux Exemptés

Le Bonnet Rouge recueille tous les renseignements relatifs à la perturbation économique que causerait l'appel des réformés et des exemptés ; ces renseignements seront communiqués à nos amis du Parlement, pour qu'ils puissent apporter toutes les précisions utiles lors de la discussion du projet gouvernemental — si toutefois il doit y avoir un projet gouvernemental...

Une permanence est établie à la rédaction du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre, les mardi et vendredi de 4 à 5 heures. Les réformés et les exemptés pourront à la fois nous demander et nous apporter tous les renseignements utiles.

LA GUERRE

LA ROUMANIE a déclaré la guerre A L'AUTRICHE

Genève, 28 août. — La Roumanie vient de déclarer la guerre à l'Autriche-Hongrie. La décision a été prise à Bucarest au Conseil de la Couronne qui s'est réuni dans la matinée.

Les Roumains ont déclaré la guerre. Les dépêches ajoutent : « à l'Autriche ».

C'est un commencement, et tout permet de croire que le reste suivra.

LE CONSEIL DE LA COURONNE

Bucarest, 28 août. — C'est au Conseil de la Couronne, qui s'est tenu hier dimanche, au Palais-Royal, que fut décidé officiellement la déclaration de guerre à l'Autriche. Le Conseil, qui, d'après l'Agence Wolff, avait été convoqué à 10 heures du matin, fut ensuite renvoyé à 5 heures de l'après-midi.

Outre les membres du gouvernement, y prirent part les anciens présidents du conseil Carp, Majorescu et Rosetti, ainsi que les chefs du parti Marghiloman, Philippesco et Take Joneco, les présidents des divers corps législatifs Pherepde, Cantacuzène, Peseoani, Olanescu et Robesco, ce dernier remplaçant le président du Sénat qui voyage à Pétersbourg.

Pendant toute la durée du conseil, une foule considérable stationnait aux abords du Palais, et lorsque l'on sut la nouvelle de la déclaration de guerre, une ovation indescriptible fut faite au roi, ainsi qu'à MM. Brătianu et Take Joneco. — (Radio.)

MOUVEMENTS DE TROUPES

Rome, 27 août. — Depuis plusieurs jours, de grands transports de troupes s'opèrent sur les lignes Lipiany-Mamalyga et Nowosielska-Czerwoniz. Toutes les vingt minutes partent des trains militaires pour la Bukovine. Dans la Bessarabie du sud, les Russes font de grands préparatifs. Ils ont amené à Reni des pontons pour établir à Toulouha quatre ponts.

Ces préparatifs sont destinés à établir la jonction des armées russes avec l'armée roumaine, dans le cas où une offensive serait prise par cette dernière.

EN ALLEMAGNE

Genève, 28 août. — L'Agence Wolff annonce officiellement que le gouvernement roumain a déclaré hier au soir la guerre à l'Autriche-Hongrie.

Le Conseil fédéral allemand a été immédiatement convoqué.

MALGRE L'HIVER...

Berne, 28 août. — On ne croit pas encore ici à l'intervention roumaine. Cette opinion est fondée sur la lecture des journaux roumains. L'Admiral de Bucarest, dit ce matin :

« Nous ne croyons pas à l'intervention roumaine. La décision de la Roumanie a été renvoyée au 28 août, mais cette promesse doit être accueillie avec beaucoup de pessimisme. L'hiver est proche et, pendant l'hiver, il est difficile de passer les Carpathes. »

L'IMPRESSION EN SUISSE

Genève, 28 août. — La double déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne et de la Roumanie à l'Autriche, a été connue hier soir à Genève à une heure avancée de la soirée, par des éditions spéciales des journaux qui s'arrachaient le public. L'impression causée est énorme. On considère, à ce jour, l'intervention de la Roumanie aux côtés de la Quadruple-Entente comme une chose certaine, et deux journaux, un de Lausanne, l'autre de Genève, avaient même annoncé cette intervention comme un fait acquis, mais on ne s'attendait en aucune façon à la déclaration de guerre de l'Italie.

D'une façon générale, le public genevois qui, jusqu'à présent, se tenait en réserve, acclamait le

SUR TOUS LES FRONTS

Attaques allemandes sur Fleury

Les Italiens en Albanie

Communiqués Officiels

75^e JOUR DE LA GUERRE

28 Août — 15 heures

Plusieurs tentatives allemandes dirigées sur nos positions devant le village de Fleury ont été facilement repoussées par nos grenadiers.

Partout ailleurs, nuit calme.

COMMUNIQUÉS RUSSES

Petrograd, 27 août. — Communiqué du soir du grand état-major :

Front occidental et front du Caucase. — La situation est sans changement.

Front de la mer Noire. — Vendredi matin, à la pointe du jour, nos hydravions ont volé au-dessus de Varna et ont lancé des bombes sur les édifices du port, sur la rade et sur une batterie antiaérienne.

Des bombes ont touché et incendié un navire stationné dans la rade, d'autres sont tombées sur des ateliers.

Dans les Balkans

L'ATTITUDE DE LA GRECE

Genève, 28 août. — Du major Morant dans le Berliner Tagblatt :

« On ne peut pas dire encore que la situation se soit déchaînée dans les Balkans. La position de la Grèce entre deux camps ennemis, est tellement anormale qu'il n'en existe point de semblable dans l'histoire. La Grèce est presque musclée par l'Entente. Une partie de son terri-

nom de M. Briand, considère que le président du conseil français est le principal auteur du dessein formidable événement qui vient de se produire.

L'Armée Roumaine

Le service militaire, en Roumanie, est obligatoire et personnel pour tous les citoyens âgés de 21 à 46 ans.

Depuis deux ans que dure la guerre européenne, l'armée roumaine, considérablement augmentée ses effectifs. Indépendamment de l'armée active, 400.000 hommes instruits et équipés sont prêts à entrer dans la lutte.

La garde du territoire peut être assurée par des troupes de milice et c'est ainsi une armée de 500.000 hommes comprenant infanterie, cavalerie et artillerie, que la Roumanie met aujourd'hui dans la balance des alliés.

L'artillerie est des mieux organisées : canons à tir rapide, munitions et mitrailleuses tout en nombre plus que suffisant.

La préparation intensive que nécessitent les événements a fait de l'armée roumaine un attribut de première force pour les alliés.

Pourquoi la Roumanie ENTRE EN GUERRE

Les traditions historiques roumaines remontent à la conquête de la Dacie par Trajan et à la mise en valeur militaire, politique et économique, par les empereurs suivants des territoires du Bas-Danube.

Vers la fin du XIII^e siècle, les Roumains se constituèrent en peuples états indépendants qui restèrent en lutte d'une part avec les Hongrois, dont l'invasion eut lieu au milieu du XI^e siècle, et d'autre part avec les Turcs. Entre 1320 et 1349, Bassarab constitua la principauté de Veitcha, et en 1360 Bogdan, chef de la province de Maramourash (au nord de la Transylvanie), fonda la Moldavie.

La réunion de ces principautés, en 1599, forma le noyau de la Roumanie actuelle, qui comprend en outre la Dobroudja, aux bouches du Danube, adjointe à la Roumanie à la suite du traité de Berlin.

Les deux grands groupes situés en Autriche-Hongrie de part et d'autre des Carpathes et non encore intégrés à la Roumanie, ont été en butte à des vexations de toutes sortes de la part des pouvoirs publics auxquels ils avaient soumis les vives critiques historiques. Les Roumains du Banat et de la Transylvanie résistèrent continuellement à la magyarisation ; ceux de la Bukovine à la polonisation et à la russification. Les deux éléments d'appréciation employés par les statistiques officielles pour distinguer les Roumains des autres éléments de la population sont la langue et la religion. Les Roumains ont une langue slave voisine comme le serbe, le slovaque et le rutène, et du hongrois, qui est une langue ougro-finnoise de même famille que le turc. D'autre part, les Roumains sont orthodoxes (comme les Grecs et les Russes) et non catholiques, les Roumains catholiques-romains, et les Ruthéniens, en majorité, uniates (compris entre le catholicisme-romain et l'orthodoxie).

quatrième division ottomane sur la route Urmia-Mossoul, ont définitivement mis fin à l'ambitieuse contre-offensive organisée par les Turcs, en réponse à la prise d'Erzeroum.

Sur le front russe

BOMBARDEMENT DES AMBULANCES RUSSES

Petrograd, 28 août. — Selon les rapports de la Croix-Rouge, sur le front sud-ouest, les aéropilotes allemands incendient, au moyen de bombes, les isbas remplies de blessés russes. — (Havas).

LE CHEMIN DES CARPATHES

Petrograd, 28 août. — L'avance russe à l'ouest et au sud de Nadvorna ferme les autres issues des Carpathes, protégeant ainsi la gauche du général Leitchitsky.

Petites Nouvelles

Athènes. — La manifestation organisée en l'honneur de M. Venizelos a parcouru hier les rues d'Athènes, acclamant l'ancien président du Conseil.

On mande de Londres qu'hier dimanche, plusieurs syndicats ouvriers ont fait, à Hyde Park, une grande manifestation contre le cherté de la vie et ont réclamé une augmentation de salaire.

Le grand romancier anglais Wells, de retour de sa visite au front italien, vient de partir pour Paris.

L'auteur de la Guerre des Mondes rassemble des matériaux pour le livre qu'il a l'intention d'écrire sur la guerre européenne. — (Radio.)

Dans Paris

ACCIDENT D'AUTO

Une femme, âgée de 25 ans environ, a été renversée hier soir place de la République, par l'auto n° 1.100 G., conduite par son propriétaire, M. Panhard, demeurant, 45, rue Lecourbe. La jeune femme a été transportée à l'Hôtel-Dieu.

Le BONNET ROUGE parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.

Pour trouver tous les soirs le BONNET ROUGE chez soi, il n'en coûte qu'un louis par an.

Au tournant

La déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne, le débarquement du général Doumaïnis et du colonel Malazac par le roi Constantin, l'appel des réservistes roumains encore mobilisés, d'abord, et, ce matin, l'annonce officielle de l'entrée en campagne de la Roumanie, toute cette série de nouvelles heureuses ont éveillé les espoirs les plus grands dans le public français.

Chacun de ces trois faits a certainement une signification considérable.

La rupture officielle de l'Italie avec l'Allemagne implique la participation absolue, jusqu'en première ligne, des troupes italiennes dans les Balkans.

N'oublions pas que les Italiens ont plus de facilité que les Anglais et les Français pour alimenter une offensive balkanique, et qu'ils ne pouvaient le faire utilement qu'en précisant leur situation diplomatique, puis-que les troupes alliées commandées par le général Sarrail se trouvaient non seulement en présence de Bulgares, de Turcs, d'Autrichiens, mais encore d'Allemands.

Du changement du chef d'état-major grec, il suffit de dire que le général Moschopoulos, qui remplace le général Doumaïnis, entretient les meilleures relations avec le général Sarrail.

Militairement, on le juge flatteusement. On ajoute ce qui ne gêne rien — que le roi Constantin a la plus grande confiance en lui.

Que dire maintenant de la Roumanie ? Si elle entrait en campagne, elle pourrait mettre aujourd'hui en ligne une armée de cinq cent mille hommes, ce qui est un beau début.

Cette armée, équipée à la moderne et certainement bien pourvue en munitions et en matériel, pourrait être d'un appoint précieux.

Mais l'entrée de la Roumanie dans le conflit, c'est surtout la porte ouverte aux Russes sur les Balkans, et les Russes ont encore deux millions d'hommes formés, équipés, prêts à partir.

Nous faisons pourtant pas trop d'illusions ; ne devançons pas les événements, contentons-nous de les suivre.

Plus que jamais, on peut voir combien il est dangereux de s'abandonner aux entraînements prématurés. Si nous voulions nous montrer mauvais confères, nous pourrions feuilleter les collections de bien des journaux. On y injurie un peu tout le monde, tantôt la Grèce, tantôt la Roumanie. Que n'a-t-on pas écrit sur le roi Constantin ! Et M. Brătianu lui-même ne fut pas épargné.

Aujourd'hui, subitement, voilà qu'on est prêt à tout pardonner. Le roi Constantin est un grand roi, parce qu'il appelle auprès de lui un bon général, et Brătianu est à la fois le plus rusé et le plus noble des diplomates, parce qu'il semble vouloir intervenir à nos côtés, juste au lendemain du jour où l'écrivain allemand Maximilien Harden a dit : « Avec qui ira la Roumanie ? » Réponse : Avec le vainqueur, car lui seul a raison.

Nous sommes donc au tournant de cette guerre.

Dans quelques jours, nous aurons vue sur de nouveaux horizons. Ce sera peut-être le moment de nous orienter d'une façon définitive, et...

Censuré

Londres, 28 août. — On télégraphie de Petrograd au Daily Telegraph :

On est d'avis, dans les milieux militaires, que les succès remportés par les troupes russes en Asie-Mineure, et qui sont caractérisés par la récupération de Mouch et la destruction de la

A BATONS ROMPUS

— Vous avez tort, me dit un ami, de ne pas célébrer, plus souvent et avec plus de chaleur, l'intrépidité, l'endurance et l'abnégation des poilus.

« Voilà, cependant, pour vos articles un thème inépuisable. Regardez le merveilleux parti qu'en tirent tous nos grands écrivains depuis Capus jusqu'à Hervé. Les faits d'armes, les mots de bivouac sont innombrables et, sur chacun d'eux, un chroniqueur qui connaît son métier peut aisément broder une centaine de lignes.

« Vous vous faciliteriez ainsi votre quotidienne besogne, vous plairiez à la foule et vous vous assureriez l'affection des soldats. »

Un sentiment, dont je n'ai jamais pu me débarrasser, m'empêche de céder aux suggestions de cet ami ; ce sentiment c'est la crainte du ridicule.

Abordant le même sujet que nos gens de lettres les plus fameux, je permettrais qu'on établisse, entre eux et moi, une comparaison qui ne serait certes pas à mon avantage. J'ai lu La Fontaine et je me souviens de la fable « L'âne et le petit chien » ; essayant de rivaliser avec la grâce de Donnay, l'élégance d'Hernant, la sensibilité de Lavedan, je donnerais l'impression d'un baudet s'efforçant de lutter de souplesse, de charme, de pétulance et de câlinerie avec un épagneul.

En sus, je ne crois pas que nos troupiers aiment tant que cela les éloges tour à tour grandiloquents et attendris dont les accablent nos plus notoires littérateurs.

Le Français, je le sais, n'est pas indifférent à la louange ; il a même la faiblesse de se laisser prendre d'autant mieux aux boniments des batteurs, que ceux-ci sont prodigés de flagorneries et de dithyrambes à son adresse.

Je suis donc persuadé que le « poilu » éprouve, durant les premiers mois de guerre, une petite secousse voluptueuse, à chaque caresse de Barrès, et que les truculences de Richepin lui procurent, à l'égal d'un verre de « gnoise », une réconfortante sensation de chaleur au creux de l'estomac.

Seulement, le Français possède un fonds de méfiance qui l'incite à chercher assez vite pour quel motif on le flatte.

Il est assez porté à croire que ses yeux sont beaux ; toutefois, il doute facilement, rien que pour la séduction de son menteur, rien que pour la réduction de son regard.

J'ai connu un monsieur d'âge mûr qui représentait exactement ce type de Français sceptique.

Il avait une femme et deux filles, fort coquettes. Quand sa compagne et sa progéniture avaient envie de robes ou de chapeaux, elles l'assailaient de paroles aimables et de protestations d'admiration. Elles célébraient indifféremment ses prunelles qui étaient d'une jolie couleur noisette et son crâne qui était tristement dénudé, son nez dont la coupe l'apparaissait au tapir, et son menton d'un dessin napoléonien.

Lui, se laissait courtiser avec une mine béate et, en fin de compte, lâchait quelque monnaie.

Plus, riant sous cape, et méprisant ces péronnelles, il prêtait une affaire urgente et, saturé de tout ce verbiage menteur et intéressé, il filait se divertir avec des amis qui ne lui demandaient rien.

Les poilus ont, en général, j'en suis convaincu, la mentalité de ce monsieur. En les flattant je perdrais donc mon temps, qui a sa valeur, et leur estime, qui m'est précieuse.

D'ailleurs, je n'éprouve pas le besoin de leur réclamer l'accomplissement de toutes les fantastiques besognes que sollicitent d'eux les Barrésistes et les Carpusiens.

Monsieur BADIN.

LIRE EN DEUXIEME PAGE

Les Conditions définitives

ou

Grand Concours des Lois Sociales

Organisé par le BONNET ROUGE

5.000 francs de Prix en Espèces

700 Prix en Nature

Bourse de Paris

DU LUNDI 28 AOUT 1916

La tenue du marché est remarquablement ferme. Le 5 p. 100 Français enregistré le cours rond de 90 fr. ; nouvelle avance de la Thomson et de l'action Monaco ; les Industrielles russes sont en pleine effervescence et gagnent encore de notables fractions. Les valeurs cuprifères et les mines d'or sont délaissées.

Fonds d'État : Français 3 p. 100, 63,55 ; 5 p. 100, 90

Actions diverses : Banque de France, 5.400 ; Banque de Paris, 1.180 ; Nord de l'Espagne, 433 ; Suez, 4.930 ; Métro, 460 ; Thomson, 682 ; Monaco, 3.190 ; 1/5, 610 ; Caoutchoucs, 101,50 ; Malacca, 121 ; Toula, 1.438 ; Metallurg, 790 ; Hartmann, 495.

GENERAL N...

Non! Pas de Visite!

Il y a des réformés malades qu'il ne faut pas troubler dans leurs traitements. — Il y a des réformés valides mais inaptes, qu'il faut laisser à leurs utiles occupations.

Avant de donner la parole aux Parlementaires, qui nous diront ce qu'ils pensent du projet éventuel tendant à prescrire une nouvelle visite des exemptés et réformés, laissez-les encore parler les intéressés eux-mêmes. Cette consultation éclairera d'un jour tout particulier les débats législatifs. Cette consultation permet de « lier le pouls » à l'opinion.

LES FONDUS DE TIROIS

Quels sont ceux que l'on va troubler à nouveau ? Il y en a de plusieurs sortes. D'abord les malades, reconnus comme tels avant la guerre, maintenant depuis les hostilités dans leur position. L'un d'eux nous écrit sans humour, car l'esprit ne perd jamais ses droits :

« En août 1918, ma carte thérapeutique contenait un poumon et un peu plus. En août 1919, elle en contenait un et un peu moins. Entre ces deux dates, les médecins militaires m'ont ausculté et m'ont soigné. Les médecins civils m'ont traité, eux, dans un état d'indifférence que l'on pourrait qualifier de dédain. Ils me l'ont ramené en me délivrant de petits bouts de papier barbouillés de baume d'opoponax, qu'ils m'ont fait avaler invariablement contre une petite pincée de francs... en m'instant à revenir.

Un autre nous signale un cas typique, qui atteste que la Nation n'a rien à gagner à enrégimenter des hommes qui coûtent plus qu'ils ne rapportent :

Paris, le 26 août 1916.

Monsieur,

Profitant de la grande publicité de votre journal, je viens, au sujet du projet de loi pour la nouvelle visite des réformés, vous soumettre les cas suivants :

Lors de la dernière visite, nous avions un ami, malade depuis longtemps, tuberculeux, qui peut-être se trouvant être mieux à ce moment fut repris pour le service armé. Le malade est mort depuis de maladie, après avoir travaillé dans tous les hôpitaux militaires. Si cet homme était resté dans le civil, peut-être serait-il mort quand même, mais dans ce cas la France ne serait pas obligée de payer une rente à sa femme et à son enfant. Voilà le beau bénéfice que va encore nous rapporter la nouvelle visite des invalides.

J'ai moi-même mon mari réformé comme tuberculeux. A force de soins j'ai pu le remettre un peu du mal que lui avait fait son séjour de 4 mois dans les hôpitaux. Je pensais le voir désormais tranquille ! Eh ! bien oui. J'aurai passé

mon temps et ma jeunesse à le soigner et l'on va recommencer à me le rendre de nouveau malade.

Si la France a besoin de soldats, ce n'est pas dans les malades qu'il faut les prendre. Que l'on fasse des soldats et qu'on dévoie les embusqués. J'en connais et suis prêt à donner leurs noms.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, mes sincères salutations.

Mme GIRARD,
12, boulevard Saint-Marcel.

Sont-ce ces malades qu'on veut arracher à leur repos forcé et à leurs traitements ? Ce n'est évidemment pas parmi eux qu'on espère trouver des hommes utiles, même comme auxiliaires.

IL FAUT PRENDRE L'AVIS DES CHAMBRES SYNDICALES

Restent les réformés assez valides pour travailler dans la vie civile, mais que deux conseils de réforme — l'un avant la guerre, l'autre pendant les hostilités — ont déjà reconnus impropres à tout service militaire.

Si leur état s'est suffisamment amélioré, l'incorporation de quelques milliers d'entre eux, comme auxiliaires, pour la plupart, veut-elle de désorganiser la vie économique du pays ?

Toute la question est là. Certes, en l'occurrence, l'avis des Services de santé à sa valeur, mais celui des commissions du travail, du commerce, de l'agriculture, l'avis des Chambres syndicales en a, à nos yeux, une plus grande valeur.

Demandez donc, nous suggère un lecteur avisé, aux Chambres syndicales des différents métiers (papier, ameublement, etc.), ce qu'elles pensent de la perturbation qu'amènerait le retrait des derniers ouvriers, des derniers employés, des derniers commerçants qui restent encore à l'arrière. Demandez-leur donc si les industries pourraient encore s'exercer après ces prélèvements avec les seuls employés et ouvriers qui sont dépourvus d'obligations militaires en raison de leur âge ?

Faites au besoin demander cet avis par vos correspondants réformés, les commerçants qui ont des attaches avec leurs chambres syndicales.

Recevez, Monsieur, mes bien sincères salutations.

H. DUBOIS.

Le sens est contraire à la Justice et au Droit, puisque les assurances données par deux Ministres de la guerre succédés ont permis aux réformés de croire que leur situation était désormais définitive. Et la justice est, cette fois, d'accord avec l'intérêt de la Nation. Alors, qu'attend-on pour se prononcer définitivement ?

Jaques LANDAU.

Aux Écoutes

Pour une fois, le chauffeur était mal tombé.

Cinq francs d'amende ont été octroyés au chauffeur Antoine Abram, qui avait refusé de conduire un client, sous prétexte que ce client n'allait pas dans la direction qu'il voulait. Par malheur pour le chauffeur, ce client se trouvait être le chef de la deuxième division de la préfecture.

Lorsqu'il s'agit d'un pékin tout simple, le malheureux ne songe qu'à récriminer et, aller à pied si bon lui semble. Que les chauffeurs aient du mal, nous le savons, mais ils le font payer sans remise au piéton. Parfois c'est un blessé récent, qui a bien du mal à se traîner. Mais le chauffeur est sourd.

Les élections à l'assemblée législative de la Colombie anglaise, ont commencé depuis plusieurs jours au camp des Canadiens installés en France, et ceux qui sont dans la tranchée et même dans la marine devront voter. Le résultat sera câblé en temps utile pour le scrutin qui sera clos le mois prochain.

Du « Télé-Mail », journal de tranchées : « Bobèche a l'air soucieux ; il suce l'extrémité de son crayon en regardant tristement un feuillet encore vierge, quoique très saje.

« — Ça ne vient pas ? lui dit-je. — Mais non vieux, c'est dégoutant... Je n'ai pas le droit de dire ce que je fais, ni ce que je vois, ni où je suis... ni où je vais... alors quoi ?... Faut que j'invente des blagues ?

« — Que veux-tu, c'est la consigne. — Oui, mais ce qui est humiliant, c'est de mettre ensuite sur l'enveloppe : « Françoise militaire. »

Quatre soldats, partant en permission, trouvent insuffisamment remboursés les banquettes de leur compartiment de troisième classe, car on devient sybarite dans les tranchées.

Ils montèrent tranquillement en seconde. Tout alla bien jusqu'à Epinal. Là, des sous-officiers leur donnèrent l'ordre de descendre et de leur céder la place.

Alors, un des soldats, qui était infirmier et porteur du brassard de la Croix-Rouge, se pencha vers l'adjudant qui avait pris la parole et lui dit avec un bon sourire :

« — Le wagon est réservé pour ces trois « galeux graves » que j'emmène à Lyon... »

Mais ça ne fait rien ; il y a encore quatre places. Si vous voulez monter...

Cette aimable invitation n'eut aucun succès. Les trois galeux se leur infirmier occupèrent sur leurs positions.

On vient de construire un canon de 420, nous apprend L'Éclair. Un canon de 420 mètres... Quel culot !... direz-vous... ou, plus exactement, quelle culasse !...

Ne vous étonnez pas, ce canon gigantesque se fabrique en Amérique. Et, pour le fabriquer, nos amis d'Amérique ont employé la procédé indiqué par l'invalidé à la tête de bois : ils ont pris un trou et ils ont mis du bronze autour. Il faut dire que ce trou n'est rien moins qu'un cratère : le cratère du volcan Diamond Head.

C'est le point culminant d'Hawaï, la plus grande des îles Sandwich, dans laquelle se trouve le port Pearl Harbour, qui peut être le plus admirable rade de protection d'une flotte de guerre.

Les Américains ont couronné le cratère du volcan de la même façon qu'un dentiste l'aurait fait pour une dent gâtée : acier et ciment armé. Près de 500 bouches à feu émergent de cette gueule formidable qui a exactement 420 mètres de diamètre.

Que sont les 420 autochtones, à côté de ce monstre ?

Comité des Ecoles Italiennes de Paris. — Un concours est ouvert pour des places de professeur dans les écoles du Comité. Pour tous renseignements écrire au siège du Comité, 61, boulevard Richard-Lenoir.

Nous apprenons la mort de M. Georges Siskin, ancien élève de l'École de Droit de Paris. Soldat au 118^e régiment d'infanterie. Il avait été cité à l'ordre du jour. C'est le 20 avril qu'il fut tué à la Ville-Morin, en Champagne, par un avion ennemi.

Chaque année, le 20 juin, le président de l'Œuvre des Poilus du 9^e.

Malgré le temps très peu certain, 138 coureurs ont pris le départ, hier matin, à 8 heures, de cette épreuve. Dès le début, le vainqueur, René Guillemin, prend résolument la tête. Au premier contrôle, à Noy-sous-Roy, il est nettement détaché de ses adversaires. Puis, sans aucun ralentissement, son avance, c'est avec une avance de trois minutes qu'il passe, en excellente forme, le contrôle d'arrivée.

Les organisateurs de cette épreuve, MM. Meslès et Lemaire, président et trésorier du V. C. P., qui avaient apporté un soin jaloux aux moindres détails de l'organisation, ont obtenu, en terminant, les 138 partants terminèrent tous l'épreuve.

Résultats : 1. René Guillemin (H.C.P.), en 1 h. 30' 35" ; 2. Louis Doucet (A.S.), en 1 h. 31' 15" ; 3. Charles Verkeyn (U.V.A.), 3. Julien Jazay (U.V.A.), 4. Henri Happe (U.V. IX.), 5. Remy Jacobs (U.S.V.), 6. Ed. Maury (U.V.A.), 7. René Lecomte (U.V.A.), 8. Joseph Orsini (F.A.S.).

Championnat de T.T. V. P. — Hier après-midi, dans la montée de la Butte-Rouge, à Châtouilly, l'Union Vélocipédique Parisienne a organisé son quatrième championnat annuel de cette catégorie. Les séries furent enlevées successivement par Renaud Charles, Renaud Maurice et Marcel Achard. Le repêchage fut l'apanage de Porret, deux autres membres furent également réintégrés dans l'ordre par Renaud Charles et Renaud Maurice devant Robert Blin et Eugène Kiffer. La finale donna les résultats suivants : 1. Renaud Charles, 2. Renaud Maurice, à une longueur, 3. Robert Blin, à 1 roue, 4. Eugène Kiffer (joint), 5. Course de consolation : 1. Marcel Achard, 2. Porret, 3. Hennin, 4. Baillière, 5. Dodu.

Remarque parmi les officiels, MM. Gaston Grappe, président de l'U. V. Parisienne ; B. Roussel, G. Lereux, etc.

Le Challenge Paul Aubriot. — Le challenge Paul Aubriot, organisé sur la piste de Gentilly par l'U. S. de Grenelle, a remporté un énorme succès, malgré une organisation parfaite. On peut dire que le club organisateur, à signaler les belles courses fournies par Lereux (U.S.G.) dans les 800, 1.500, 5.000 mètres. L'U. S. V. fut supérieure dans les courses où elle prit nettement l'avantage ; par contre, dans les courses, privées des services de C. Georges et de Puysségur (membres employés), le premier moment, elle dut s'incliner devant l'U.S. G. et de ce fait perd le challenge.

Résultats : 1. Final des premiers : 1. Milton (U.S.G.), 2. Lereux (U.S.G.), 3. Delatte (U.S.V.).

Final des seconds : 1. Tebet et Colomb (U.S.V.), 2. Depuille (U.S.G.).

Final des troisièmes : 1. Roubaudou (U.S.V.), 2. Peroux (U.S.G.).

400 mètres : 1. Lereux, 2. Milton, 3. Nortrak, 4. Tebet, 5. Depuille, 6. Delatte, 7. David, 8. Lehoullier.

Société d'Electricité de Caen. — Pour l'exercice écoulé, le produit net est de 337.333 fr. Sur ce bénéfice, 100.000 fr. ont été affectés au fond de réserve. Le dividende a été maintenu à 5 %.

1915 de l'Arrière. — Le bilan de l'exercice 1915 se solde par un bénéfice de 59.953 fr., qui a été porté au crédit d'un compte d'amortissement, après les 5 p. 100 affectés à la réserve légale.

Établissements Pathé. — L'exercice 1915-16 dénote une amélioration sensible de la situation. Aucun dividende ne sera réparti pour le dernier exercice, le bénéfice de 3.124 fr. étant affecté à l'amortissement du solde d'exercice 1914-15, qui s'élevait à 4.880.291 fr. et qui est ramené à 1.700.155 fr. Mais il est mis en paiement la moitié du dividende de 15 fr. de actions pour l'exercice 1914-15.

Nord-Sud. — Les recettes du 1^{er} janvier au 31 juillet 1916 atteignent 6.708.587 fr. contre 5.450.561 fr. pour la période correspondante de 1915, soit une augmentation de 1.358.026 fr.

Forces motrices de l'Agou. — Le solde bénéficiaire est de 337.333 fr. contre 183.629 fr. précédemment et le dividende a été fixé à 25 fr. net par action au porteur au lieu de 20 fr. en 1914.

Compagnie minière du Congo français. — L'assemblée générale tenue le 28 août fait ressortir un bénéfice de 856.771 fr.

Appareillage électrique Grisolas. — Le bénéfice net est de 105.105 fr. contre 52.213 fr. en 1914-15 et le dividende pour l'exercice 1916 a été fixé à 7 fr.

Randmes. — Le rapport de cette compagnie pour l'exercice clos fin décembre 1915 fait ressortir un bénéfice de 886.856 livres sterling, inférieur de 270.805 livres à celui de l'année précédente.

Tout ce qui concerne la Rédaction du BONNET ROUGE (copie, communiqués, avis de réunions, informations, etc.) doit être adressé 142, rue Montmartre.

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE des enfants choristes à l'Opéra-Comique. On peut se faire inscrire le lundi, entre 5 et 6 heures, 5, rue Favart.

ON DEMANDE une sténo-dactylographe pour rédaction.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE des enfants choristes à l'Opéra-Comique. On peut se faire inscrire le lundi, entre 5 et 6 heures, 5, rue Favart.

ON DEMANDE une sténo-dactylographe pour rédaction.

800 mètres : 1. Max André (S.A. de P.), 2. David (U.S.V.), 3. Lehoullier, 4. Delatte (U.S.V.), 5. Beaudoux (U.S.G.), 6. Lefouet, 7. Gueux, 8. Delatte (U.S.V.), 9. Vigneux (U.S.V.), 10. Lereux (U.S.G.), 11. Depuille (U.S.G.), 12. Lereux (U.S.G.), 13. Depuille (U.S.G.), 14. Lereux (U.S.G.), 15. Depuille (U.S.G.), 16. Lereux (U.S.G.), 17. Depuille (U.S.G.), 18. Lereux (U.S.G.), 19. Depuille (U.S.G.), 20. Lereux (U.S.G.), 21. Depuille (U.S.G.), 22. Lereux (U.S.G.), 23. Depuille (U.S.G.), 24. Lereux (U.S.G.), 25. Depuille (U.S.G.), 26. Lereux (U.S.G.), 27. Depuille (U.S.G.), 28. Lereux (U.S.G.), 29. Depuille (U.S.G.), 30. Lereux (U.S.G.), 31. Depuille (U.S.G.), 32. Lereux (U.S.G.), 33. Depuille (U.S.G.), 34. Lereux (U.S.G.), 35. Depuille (U.S.G.), 36. Lereux (U.S.G.), 37. Depuille (U.S.G.), 38. Lereux (U.S.G.), 39. Depuille (U.S.G.), 40. Lereux (U.S.G.), 41. Depuille (U.S.G.), 42. Lereux (U.S.G.), 43. Depuille (U.S.G.), 44. Lereux (U.S.G.), 45. Depuille (U.S.G.), 46. Lereux (U.S.G.), 47. Depuille (U.S.G.), 48. Lereux (U.S.G.), 49. Depuille (U.S.G.), 50. Lereux (U.S.G.), 51. Depuille (U.S.G.), 52. Lereux (U.S.G.), 53. Depuille (U.S.G.), 54. Lereux (U.S.G.), 55. Depuille (U.S.G.), 56. Lereux (U.S.G.), 57. Depuille (U.S.G.), 58. Lereux (U.S.G.), 59. Depuille (U.S.G.), 60. Lereux (U.S.G.), 61. Depuille (U.S.G.), 62. Lereux (U.S.G.), 63. Depuille (U.S.G.), 64. Lereux (U.S.G.), 65. Depuille (U.S.G.), 66. Lereux (U.S.G.), 67. Depuille (U.S.G.), 68. Lereux (U.S.G.), 69. Depuille (U.S.G.), 70. Lereux (U.S.G.), 71. Depuille (U.S.G.), 72. Lereux (U.S.G.), 73. Depuille (U.S.G.), 74. Lereux (U.S.G.), 75. Depuille (U.S.G.), 76. Lereux (U.S.G.), 77. Depuille (U.S.G.), 78. Lereux (U.S.G.), 79. Depuille (U.S.G.), 80. Lereux (U.S.G.), 81. Depuille (U.S.G.), 82. Lereux (U.S.G.), 83. Depuille (U.S.G.), 84. Lereux (U.S.G.), 85. Depuille (U.S.G.), 86. Lereux (U.S.G.), 87. Depuille (U.S.G.), 88. Lereux (U.S.G.), 89. Depuille (U.S.G.), 90. Lereux (U.S.G.), 91. Depuille (U.S.G.), 92. Lereux (U.S.G.), 93. Depuille (U.S.G.), 94. Lereux (U.S.G.), 95. Depuille (U.S.G.), 96. Lereux (U.S.G.), 97. Depuille (U.S.G.), 98. Lereux (U.S.G.), 99. Depuille (U.S.G.), 100. Lereux (U.S.G.), 101. Depuille (U.S.G.), 102. Lereux (U.S.G.), 103. Depuille (U.S.G.), 104. Lereux (U.S.G.), 105. Depuille (U.S.G.), 106. Lereux (U.S.G.), 107. Depuille (U.S.G.), 108. Lereux (U.S.G.), 109. Depuille (U.S.G.), 110. Lereux (U.S.G.), 111. Depuille (U.S.G.), 112. Lereux (U.S.G.), 113. Depuille (U.S.G.), 114. Lereux (U.S.G.), 115. Depuille (U.S.G.), 116. Lereux (U.S.G.), 117. Depuille (U.S.G.), 118. Lereux (U.S.G.), 119. Depuille (U.S.G.), 120. Lereux (U.S.G.), 121. Depuille (U.S.G.), 122. Lereux (U.S.G.), 123. Depuille (U.S.G.), 124. Lereux (U.S.G.), 125. Depuille (U.S.G.), 126. Lereux (U.S.G.), 127. Depuille (U.S.G.), 128. Lereux (U.S.G.), 129. Depuille (U.S.G.), 130. Lereux (U.S.G.), 131. Depuille (U.S.G.), 132. Lereux (U.S.G.), 133. Depuille (U.S.G.), 134. Lereux (U.S.G.), 135. Depuille (U.S.G.), 136. Lereux (U.S.G.), 137. Depuille (U.S.G.), 138. Lereux (U.S.G.), 139. Depuille (U.S.G.), 140. Lereux (U.S.G.), 141. Depuille (U.S.G.), 142. Lereux (U.S.G.), 143. Depuille (U.S.G.), 144. Lereux (U.S.G.), 145. Depuille (U.S.G.), 146. Lereux (U.S.G.), 147. Depuille (U.S.G.), 148. Lereux (U.S.G.), 149. Depuille (U.S.G.), 150. Lereux (U.S.G.), 151. Depuille (U.S.G.), 152. Lereux (U.S.G.), 153. Depuille (U.S.G.), 154. Lereux (U.S.G.), 155. Depuille (U.S.G.), 156. Lereux (U.S.G.), 157. Depuille (U.S.G.), 158. Lereux (U.S.G.), 159. Depuille (U.S.G.), 160. Lereux (U.S.G.), 161. Depuille (U.S.G.), 162. Lereux (U.S.G.), 163. Depuille (U.S.G.), 164. Lereux (U.S.G.), 165. Depuille (U.S.G.), 166. Lereux (U.S.G.), 167. Depuille (U.S.G.), 168. Lereux (U.S.G.), 169. Depuille (U.S.G.), 170. Lereux (U.S.G.), 171. Depuille (U.S.G.), 172. Lereux (U.S.G.), 173. Depuille (U.S.G.), 174. Lereux (U.S.G.), 175. Depuille (U.S.G.), 176. Lereux (U.S.G.), 177. Depuille (U.S.G.), 178. Lereux (U.S.G.), 179. Depuille (U.S.G.), 180. Lereux (U.S.G.), 181. Depuille (U.S.G.), 182. Lereux (U.S.G.), 183. Depuille (U.S.G.), 184. Lereux (U.S.G.), 185. Depuille (U.S.G.), 186. Lereux (U.S.G.), 187. Depuille (U.S.G.), 188. Lereux (U.S.G.), 189. Depuille (U.S.G.), 190. Lereux (U.S.G.), 191. Depuille (U.S.G.), 192. Lereux (U.S.G.), 193. Depuille (U.S.G.), 194. Lereux (U.S.G.), 195. Depuille (U.S.G.), 196. Lereux (U.S.G.), 197. Depuille (U.S.G.), 198. Lereux (U.S.G.), 199. Depuille (U.S.G.), 200. Lereux (U.S.G.), 201. Depuille (U.S.G.), 202. Lereux (U.S.G.), 203. Depuille (U.S.G.), 204. Lereux (U.S.G.), 205. Depuille (U.S.G.), 206. Lereux (U.S.G.), 207. Depuille (U.S.G.), 208. Lereux (U.S.G.), 209. Depuille (U.S.G.), 210. Lereux (U.S.G.), 211. Depuille (U.S.G.), 212. Lereux (U.S.G.), 213. Depuille (U.S.G.), 214. Lereux (U.S.G.), 215. Depuille (U.S.G.), 216. Lereux (U.S.G.), 217. Depuille (U.S.G.), 218. Lereux (U.S.G.), 219. Depuille (U.S.G.), 220. Lereux (U.S.G.), 221. Depuille (U.S.G.), 222. Lereux (U.S.G.), 223. Depuille (U.S.G.), 224. Lereux (U.S.G.), 225. Depuille (U.S.G.), 226. Lereux (U.S.G.), 227. Depuille (U.S.G.), 228. Lereux (U.S.G.), 229. Depuille (U.S.G.), 230. Lereux (U.S.G.), 231. Depuille (U.S.G.), 232. Lereux (U.S.G.), 233. Depuille (U.S.G.), 234. Lereux (U.S.G.), 235. Depuille (U.S.G.), 236. Lereux (U.S.G.), 237. Depuille (U.S.G.), 238. Lereux (U.S.G.), 239. Depuille (U.S.G.), 240. Lereux (U.S.G.), 241. Depuille (U.S.G.), 242. Lereux (U.S.G.), 243. Depuille (U.S.G.), 244. Lereux (U.S.G.), 245. Depuille (U.S.G.), 246. Lereux (U.S.G.), 247. Depuille (U.S.G.), 248. Lereux (U.S.G.), 249. Depuille (U.S.G.), 250. Lereux (U.S.G.), 251. Depuille (U.S.G.), 252. Lereux (U.S.G.), 253. Depuille (U.S.G.), 254. Lereux (U.S.G.), 255. Depuille (U.S.G.), 256. Lereux (U.S.G.), 257. Depuille (U.S.G.), 258. Lereux (U.S.G.), 259. Depuille (U.S.G.), 260. Lereux (U.S.G.), 261. Depuille (U.S.G.), 262. Lereux (U.S.G.), 263. Depuille (U.S.G.), 264. Lereux (U.S.G.), 265. Depuille (U.S.G.), 266. Lereux (U.S.G.), 267. Depuille (U.S.G.), 268. Lereux (U.S.G.), 269. Depuille (U.S.G.), 270. Lereux (U.S.G.), 271. Depuille (U.S.G.), 272. Lereux (U.S.G.), 273. Depuille (U.S.G.), 274. Lereux (U.S.G.), 275. Depuille (U.S.G.), 276. Lereux (U.S.G.), 277. Depuille (U.S.G.), 278. Lereux (U.S.G.), 279. Depuille (U.S.G.), 280. Lereux (U.S.G.), 281. Depuille (U.S.G.), 282. Lereux (U.S.G.), 283. Depuille (U.S.G.), 284. Lereux (U.S.G.), 285. Depuille (U.S.G.), 286. Lereux (U.S.G.), 287. Depuille (U.S.G.), 288. Lereux (U.S.G.), 289. Depuille (U.S.G.), 290. Lereux (U.S.G.), 291. Depuille (U.S.G.), 292. Lereux (U.S.G.), 293. Depuille (U.S.G.), 294. Lereux (U.S.G.), 295. Depuille (U.S.G.), 296. Lereux (U.S.G.), 297. Depuille (U.S.G.), 298. Lereux (U.S.G.), 299. Depuille (U.S.G.), 300. Lereux (U.S.G.), 301. Depuille (U.S.G.), 302. Lereux (U.S.G.), 303. Depuille (U.S.G.), 304. Lereux (U.S.G.), 305. Depuille (U.S.G.), 306. Lereux (U.S.G.), 307. Depuille (U.S.G.), 308. Lereux (U.S.G.), 309. Depuille (U.S.G.), 310. Lereux (U.S.G.), 311. Depuille (U.S.G.), 312. Lereux (U.S.G.), 313. Depuille (U.S.G.), 314. Lereux (U.S.G.), 315. Depuille (U.S.G.), 316. Lereux (U.S.G.), 317. Depuille (U.S.G.), 318. Lereux (U.S.G.), 319. Depuille (U.S.G.), 320. Lereux (U.S.G.), 321. Depuille (U.S.G.), 322. Lereux (U.S.G.), 323. Depuille (U.S.G.), 324. Lereux (U.S.G.), 325. Depuille (U.S.G.), 326. Lereux (U.S.G.), 327. Depuille (U.S.G.), 328. Lereux (U.S.G.), 329. Depuille (U.S.G.), 330. Lereux (U.S.G.), 331. Depuille (U.S.G.), 332. Lereux (U.S.G.), 333. Depuille (U.S.G.), 334. Lereux (U.S.G.), 335. Depuille (U.S.G.), 336. Lereux (U.S.G.), 337. Depuille (U.S.G.), 338. Lereux (U.S.G.), 339. Depuille (U.S.G.), 340. Lereux (U.S.G.), 341. Depuille (U.S.G.), 342. Lereux (U.S.G.), 343. Depuille (U.S.G.), 344. Lereux (U.S.G.), 345. Depuille (U.S.G.), 346. Lereux (U.S.G.), 347. Depuille (U.S.G.), 348. Lereux (U.S.G.), 349. Depuille (U.S.G.), 350. Lereux (U.S.G.), 351. Depuille (U.S.G.), 352. Lereux (U.S.G.), 353. Depuille (U.S.G.), 354. Lereux (U.S.G.), 355. Depuille (U.S.G.), 356. Lereux (U.S.G.), 357. Depuille (U.S.G.), 358. Lereux (U.S.G.), 359. Depuille (U.S.G.), 360. Lereux (U.S.G.), 361. Depuille (U.S.G.), 362. Lereux (U.S.G.), 363. Depuille (U.S.G.), 364. Lereux (U.S.G.), 365. Depuille (U.S.G.), 366. Lereux (U.S.G.), 367. Depuille (U.S.G.), 368. Lereux (U.S.G.), 369. Depuille (U.S.G.), 370. Lereux (U.S.G.), 371. Depuille (U.S.G.), 372. Lereux (U.S.G.), 373. Depuille (U.S.G.), 374. Lereux (U.S.G.), 375. Depuille (U.S.G.), 376. Lereux (U.S.G.), 377. Depuille (U.S.G.), 378. Lereux (U.S.G.), 379. Depuille (U.S.G.), 380. Lereux (U.S.G.), 381. Depuille (U.S.G.), 382. Lereux (U.S.G.), 383. Depuille (U.S.G.), 384. Lereux (U.S.G.), 385. Depuille (U.S.G.), 386. Lereux (U.S.G.), 387. Depuille (U.S.G.), 388. Lereux (U.S.G.), 389. Depuille (U.S.G.), 390. Lereux (U.S.G.), 391. Depuille (U.S.G.), 392. Lereux (U.S.G.), 393. Depuille (U.S.G.), 394. Lereux (U.S.G.), 395. Depuille (U.S.G.), 396. Lereux (U.S.G.), 397. Depuille (U.S.G.), 398. Lereux (U.S.G.), 399. Depuille (U.S.G.), 400. Lereux (U.S.G.), 401. Depuille (U.S.G.), 402. Lereux (U.S.G.), 403. Depuille (U.S.G.), 404. Lereux (U.S.G.), 405. Depuille (U.S.G.), 406. Lereux (U.S.G.), 407. Depuille (U.S.G.), 408. Lereux (U.S.G.), 409. Depuille (U.S.G.), 410. Lereux (U.S.G.), 411. Depuille (U.S.G.), 412. Lereux (U.S.G.), 413. Depuille (U.S.G.), 414. Lereux (U.S.G.), 415. Depuille (U.S.G.), 416. Lereux (U.S.G.), 417. Depuille (U.S.G.), 418. Lereux (U.S.G.), 419. Depuille (U.S.G.), 420. Lereux (U.S.G.), 421. Depuille (U.S.G.), 422. Lereux (U.S.G.), 423. Depuille (U.S.G.), 424. Lereux (U.S.G.), 425. Depuille (U.S.G.), 426. Lereux (U.S.G.), 427. Depuille (U.S.G.), 428. Lereux (U.S.G.), 429. Depuille (U.S.G.), 430. Lereux (U.S.G.), 431. Depuille (U.S.G.), 432. Lereux (U.S.G.), 433. Depuille (U.S.G.), 434. Lereux (U.S.G.), 435. Depuille (U.S.G.), 436. Lereux (U.S.G.), 437. Depuille (U.S.G.), 438. Lereux (U.S.G.), 439. Depuille (U.S.G.), 440. Lereux (U.S.G.), 441. Depuille (U.S.G.), 442. Lereux (U.S.G.), 443. Depuille (U.S.G.), 444. Lereux (U.S.G.), 445. Depuille (U.S.G.), 446. Lereux (U.S.G.), 447. Depuille (U.S.G.), 448. Lereux (U.S.G.), 449. Depuille (U.S.G.), 450. Lereux (U.S.G.), 451. Depuille (U.S.G.), 452. Lereux (U.S.G.), 453. Depuille (U.S.G.), 454. Lereux (U.S.G.), 455. Depuille (U.S.G.), 456. Lereux (U.S.G.), 457. Depuille (U.S.G.), 458. Lereux (U.S.G.), 459. Depuille (U.S.G.), 460. Lereux (U.S.G.), 461. Depuille (U.S.G.), 462. Lereux (U.S.G.), 46